

26 et 27
novembre
2021

RENCONTRES MUSICALES D'AUTOMNE

Femmes musiciennes du monde

Vendredi 26 novembre 2021

HEURE	LIEUX	PROGRAMMATION
9H À 9H45	Centre des musiciens du monde (CMM)	Accueil - café / thé
9H45 À 11H	CMM ET ZOOM	Mot de bienvenue (Frédéric Léotar, CMM, et Michel Duchesneau, OICRM) Conférence d'ouverture Lecture intersectionnelle des réalités et parcours professionnels de musiciennes migrantes à Montréal (Caroline Marcoux-Gendron, OICRM, et Lysandre Champagne, McGill et DIG !)
11H À 12H	CMM ET ZOOM	Conférence Un « subterfuge indigne de la loyauté française » ? Migration, racisation et altérisation des femmes dans le développement et la légitimation du jazz Noir de l'entre-deux-guerres au Québec (Vanessa Blais-Tremblay, UQAM et DIG !)
12H À 13H15		Pause dîner
13H15 À 13H30	CMM	Capsules Mémoires musicales du monde
13H30 À 15H	CMM ET ZOOM	Table ronde Paroles de musiciennes : Didem Basar (Turquie), Elham Manouchehri (Iran), Djely Tapa (Mali) Modératrices : Caroline Marcoux-Gendron, OICRM, et Lysandre Champagne, McGill et DIG!
15H À 15H30		Pause café
15H30 À 17H	CMM	Présentation du projet de réalité virtuelle (OICRM-FCI-CMM) et accès à l'expérience : Musiques du monde en 360 (Levantine Rhapsody)
17H À 19H		Pause
19H À 20H30	Chapelle du Musée des Hospitalières	Concert 1 Djely Tapa, La voix mandingue

Samedi 27 novembre 2021

HEURE	LIEUX	PROGRAMMATION
9H À 9H45	Centre des musiciens du monde (CMM)	Accueil - café / thé
9H45 À 11H	CMM ET ZOOM	Conférence Femme qui danse, corps en transe : genre et féminité dans les performances gnawa à Bruxelles (Hélène Secheyaye, Conservatoire Royal de Bruxelles, ULB et ICTM Belgium)
11H À 12H	CMM ET ZOOM	Conférence De la musique classique au Brésil à la « musique du monde » à Montréal : les rapports de genre et le cas du « <i>Sarau das Minas Montréal</i> » (Dalila Vasconcellos de Carvalho, UdeM)
12H À 13H15		Pause dîner
13H15 À 13H30	CMM	Capsules Mémoires musicales du monde
13H30 À 14H30	CMM ET ZOOM	Table ronde cartographie inclusive DIG!
14H30 À 15H		Pause café
15H À 17H	CMM	Musiques du monde en 360 : accès à des expériences de réalité virtuelle (Levantine Rhapsody - Kora Flamenca)
17H À 19H		Pause
19H À 20H30	Chapelle du Musée des Hospitalières	Concert 2 Didem Basar, Création pour kanun et quintette à cordes

Rencontres musicales d'automne

Femmes musiciennes du monde

Organisées par l'Observatoire interdisciplinaire de création et de recherche en musique (OICRM) et le Centre des musiciens du monde (CMM), les *Rencontres musicales d'automne* sont une invitation à explorer les parcours professionnels de musiciennes migrantes issues de diverses régions du monde. Ce sujet de recherche, encore peu étudié et discuté au Québec, sera principalement traité du point de vue de Montréal, métropole culturelle au carrefour de nombreuses migrations humaines et musicales. Durant les deux journées du colloque, les conférences et tables rondes éclaireront de multiples défis rencontrés par ces artistes au fil de leur carrière.

Ces *Rencontres musicales d'automne* permettront d'entendre des femmes des milieux académique et musical, chercheuses en sociologie, anthropologie, musicologie et ethnomusicologie, tout comme instrumentistes et chanteuses établies à Montréal qui pratiquent différentes traditions musicales. Par la combinaison de leurs savoirs scientifiques et expérientiels, elles offriront des perspectives complémentaires sur les questions : 1) d'accessibilité, d'opportunités et d'avancement de carrière chez les musiciennes migrantes ; 2) de représentations, de conventions et de normes professionnelles, ainsi que ; 3) de dynamiques et rapports sociaux de genre. Par-delà les contraintes et phénomènes de différenciation vécus par ces artistes, il s'agira aussi de souligner les négociations et stratégies qu'elles mettent en œuvre pour cheminer professionnellement.

Résumés des conférences et tables rondes

Vendredi 26 novembre

10h à 11h

Conférence d'ouverture :
**Lecture intersectionnelle des réalités et
parcours professionnels de musiciennes
migrantes à Montréal**
**(Caroline Marcoux-Gendron, OICRM-UdeM, et
Lysandre Champagne, McGill et DIG !)**

La conférence d'ouverture exposera les bases de réflexion d'une étude en cours sur les carrières de musiciennes migrantes œuvrant en contexte montréalais. Par leur parcours de vie, ces femmes ont connu des socialisations professionnelles au sein de divers pays, dont il importe de comprendre les spécificités, mais aussi les articulations. Pour ce faire, nous proposerons d'abord un survol de théories de la sociologie du travail artistique, du genre et des migrations qui aideront à construire un cadre pour analyser ces réalités musicales professionnelles complexes. Puis, nous exposerons en quoi Montréal est un terrain de recherche particulièrement pertinent pour cette thématique. Enfin, nous discuterons les résultats d'études empiriques réalisées dans diverses régions du monde et qui mettent en évidence les défis et difficultés que rencontrent des femmes en musique, mais aussi les logiques différenciées dont il faut tenir compte selon les traditions musicales et contextes géoculturels. Ce faisant, nous verrons que la question du genre, bien que centrale à notre réflexion, croise inévitablement d'autres dimensions comme l'origine culturelle et ethnique, l'âge, la classe ou encore la religion, appelant une lecture intersectionnelle de la réalité de ces musiciennes.

Vendredi 26 novembre

11h à 12h

Un « subterfuge indigne de la loyauté française » ? Migration, racisation et altérisation des femmes dans le développement et la légitimation du jazz Noir de l'entre-deux-guerres au Québec (Vanessa Blais-Tremblay, UQAM et DIG !)

Cette communication s'appuie sur les récits migratoires de huit femmes qui ont travaillé comme danseuses de variétés dans le jazz de l'entre-deux-guerres au Québec : Tina Baines Brereton, Bernice Jordan Whims, Ethel Bruneau, Marie-Claire Germain, Mary Brown, Olga Spencer Foderingham, Thelma Spencer et Natalie Ramirez. Bien qu'elles se soient toutes établies à Montréal à un moment ou à un autre au cours de leur vie professionnelle, elles ont appris, travaillé et/ou enseigné la danse jazz dans des endroits aussi variés que Harlem, les Antilles, Hawaï, les Philippines, l'Indonésie et le Japon. Considérant les limites inhérentes aux enregistrements commerciaux, aux partitions et à la radio de l'entre-deux-guerres à diffuser adéquatement les pratiques et les savoirs jazz tels que développés dans les cabarets, la migration d'artistes et en particulier des danseuses de variétés Noires est au cœur du développement d'une ère du Swing au Québec. Je me pencherai ensuite sur la « panique morale » que le jazz a générée auprès des élites culturelles canadiennes-françaises. Les archives montrent la construction du jazz en tant que formation culturelle érotisée, racisée et « menaçante pour la Nation », ce que les élites du temps neutralisaient par des discours altérisants—c'est-à-dire en présentant le jazz comme une pratique étrangère et passagère, et ce tant dans les cas où ses interprètes sont citoyen-nes que de passage. Je conclurai cette présentation par l'étude des processus de racisation relevés dans les récits de vie des danseuses elles-mêmes, ainsi que l'importance du travail créatif, de la mobilité sociale et de l'espace scénique comme échappatoire à la discrimination raciste et sexiste à travers lesquels elles légitiment leur profession.

Vendredi 26 novembre

13h30 à 15h

Table ronde : paroles de musiciennes

Modératrices : Caroline Marcoux Gendron (OICRM-UdeM) et Lysandre Champagne (McGill-DIG!)

Musiciennes participantes : Didem Başar (Turquie), Elham Manouchehri (Iran), Diely Tapa (Mali)

Au cours de cette table ronde, trois musiciennes partageront leurs expériences de carrières qui se sont déployées dans plusieurs pays. Elles témoigneront des principaux défis et attentes qu'elles ont rencontrés dans la pratique de leur art, des dynamiques qu'elles ont vécues dans leurs relations de travail en musique, mais aussi des manières dont elles sont arrivées à s'affirmer, se faire reconnaître et respecter comme artistes professionnelles.

Samedi 27 novembre

9h45 à 11h

**Femme qui danse, corps en transe : genre et
féminité dans les performances gnawa à
Bruxelles**

**(Hélène Sechehaye, Conservatoire Royal de
Bruxelles, ULB et ICTM Belgium)**

La communauté confrérique des Gnawa est connue pour ses rituels appelés *lila* (« nuit »), lors desquels les mondes visible et invisible sont conviés. La cérémonie commence par des danses de divertissement, puis s'ouvre aux possessions, caractérisées par les trances des adeptes. Traditionnellement, la pratique musico-chorégraphique est l'apanage des hommes, alors que les femmes se dévouent à la transe. Des études ont établi les similitudes entre les mouvements de danse et de transe, qui se rapprochent d'un point de vue structurel, mais sont opposés dans la symbolique et les discours des adeptes. Ainsi, le corps en transe n'est pas d'un point de vue charnel, à la différence d'un corps qui danse.

Récemment, la pratique musicale gnawa s'ouvre aux femmes, qui s'y investissent au point de rivaliser avec les hommes. Cette communication exposera les observations d'un travail de terrain réalisé à Bruxelles – ville dont les dynamiques migratoires présentent des parallèles intéressants avec Montréal – auprès de musicien-nes gnawa de la diaspora marocaine. Les projets gnawa comptent de plus en plus de femmes, et plusieurs ont pour but de devenir professionnelles. Leur trajectoire suit-elle celle de leurs collègues masculins ? Leur pratique chantée et instrumentale se calque-t-elle sur les modèles masculins ? Quel est le rapport des femmes à la danse, et comment le corps qui danse est-il perçu et façonné au regard de l'image du féminin en transe ?

Samedi 27 novembre

11h à 12h

**De la musique classique au Brésil à la
« musique du monde » à Montréal : les
rapports de genre et le cas du « *Sarau das
Minas Montréal* »**

(Dalila Vasconcellos de Carvalho, UdeM)

Dans cette communication, j'aimerais vous présenter le « *Sarau das Minas Montréal : soirée de sororité artistique* », un événement dédié aux femmes artistes immigrantes allophones qui a eu lieu le 8 mars 2020. Ce projet est né de ma trajectoire comme anthropologue, pianiste et immigrante. Après avoir étudié pour ma maîtrise les rapports de genre dans la musique classique au Brésil à partir des carrières de la compositrice Helza Câmeu (1903-1995) et de la cheffe d'orchestre Joanídia Sodré (1903-1975), je suis arrivée à Montréal pour faire un doctorat en anthropologie centré sur les trajectoires de musicien-nes immigrant-es en « musique du monde ». Pendant mon enquête ethnographique prolongée, incluant huit entrevues auprès de musiciennes immigrantes, j'ai constaté que malgré la distance temporelle et géographique ainsi que la différence des genres musicaux qui séparent ces artistes à Montréal de Helza Câmeu et de Joanídia Sodré, il est possible d'établir des parallèles entre les contradictions et obstacles qu'elles rencontrent pour faire carrière dans un milieu à prédominance masculine. Ce constat m'a poussée, comme pianiste et immigrante, à passer à l'action par la création d'un espace sécuritaire pour permettre aux femmes artistes immigrantes de bâtir leur confiance en soi et de monter sur scène.

Samedi 27 novembre

13h30 à 14h30

Table ronde : cartographie inclusive des ressources en musique au Québec

La cartographie inclusive du secteur musical au Québec est un outil numérique et interactif développé par « DIG ! Différences et inégalités de genre dans la musique au Québec » (CRSH Connexion, Blais-Tremblay 2021-2022) en concertation avec plusieurs organisations qui luttent pour la réduction des iniquités dans ce milieu : Femmes* en musique (F*EM), le comité « Femmes et diversité » de la Guilde des musiciens et musiciennes du Québec (GMMQ), Lotus Collective Mtl Coop, MTL Women in Music et shesaid.soMTL. Cet outil, lancé en septembre 2021, vise à mieux informer les artistes émergent-es et/ou marginalisé-es des ressources pouvant soutenir leur carrière en musique sur plusieurs plans: financier, psychologique, juridique, associatif, etc.

Dans le cadre de cette table ronde, les chercheuses Vanessa Blais-Tremblay (professeure associée à l'UQAM et directrice scientifique de DIG !), Lysandre Champagne (doctorante en sociologie à McGill et auxiliaire de recherche pour DIG !) et Caroline Marcoux-Gendron (coordonnatrice générale et scientifique de l'OICRM) présenteront un survol des ressources-clés apparaissant sur la cartographie, en mettant l'emphase sur celles spécifiquement développées pour soutenir des femmes musiciennes en situations migratoire, minoritaire ethnique et/ou racisées. Un moment sera ensuite offert au public présent pour explorer la cartographie et offrir des suggestions et commentaires aux conceptrices.

Biographies

Didem Başar détient une formation instrumentale en kanun et a également mené des études en composition. Elle a enseigné au Conservatoire de l'Université de Haliç et au Conservatoire d'État de l'Université d'Istanbul. Depuis son arrivée à Montréal, elle a fait partie de nombreux ensembles et effectué maintes tournées nationales et internationales. Son premier album à titre de directrice musicale et compositrice, *Levantine Rhapsody*, est paru en 2020 (Analekta, collection du Centre des musiciens du monde). Elle a récemment obtenu une bourse du Conseil des arts et des lettres du Québec pour poursuivre ses explorations au croisement des musiques classiques occidentale et turque, dans un projet pour ensemble de cordes, percussions et kanun quasi exclusivement constitué de femmes musiciennes.

Vanessa Blais-Tremblay est professeure associée au Département de musique de l'Université du Québec à Montréal, chercheuse postdoctorale au CRILCQ et co-rédactrice-en-chef de la revue scientifique *Women and Music: A Journal of Gender and Culture*. Sa communication lors des *Rencontres musicales d'automne* est tirée de sa première monographie "*When You Let Your Bum Do the Drumming*": *Jazz on the Variety Stage in Swing-Era Montreal*, qui paraîtra sous peu aux Presses de l'Université du Nebraska.

Lysandre Champagne est étudiante au doctorat en sociologie à l'Université McGill sous la supervision de Jan Doering. Elle s'intéresse à la reconnaissance des compétences et du talent en fonction du genre dans les milieux artistiques montréalais. Tout en poursuivant sa carrière musicale professionnelle, Lysandre Champagne a précédemment effectué son baccalauréat et sa maîtrise à l'Université du Québec à Montréal. Son mémoire s'est concentré sur les rapports de genre dans l'improvisation jazz. Pour découvrir son parcours académique et personnel, écoutez cette [capsule vidéo de Savoir Média](#).

Elham Manouchehri est chanteuse et multi-instrumentiste (luths traditionnels persans tels le târ, le setâr, le shourangiz et le robâb). Elle a donné des concerts en Iran, en France et au Canada, a participé à l'enregistrement de plusieurs albums ainsi qu'à des séries télévisées. Cofondatrice et directrice générale de l'ensemble DIBA, Elham étudie actuellement la gestion des organismes culturels au HEC-Montréal et siège au comité de sélection musique du Conseil des arts de Montréal.

Caroline Marcoux-Gendron est coordonnatrice générale et scientifique de l'Observatoire interdisciplinaire de création et de recherche en musique à l'Université de Montréal. Titulaire d'une thèse en études urbaines (Institut national de la recherche scientifique) et d'une maîtrise en ethnomusicologie (UdeM), ses travaux traitent notamment de la musique comme vecteur de socialisation chez des personnes immigrantes et de parcours de carrière de musiciens migrants vivant à Montréal. Parallèlement à ses activités en recherche, elle a travaillé dans le milieu musical comme coordonnatrice de l'ensemble Constantinople et chargée de projets au Centre des musiciens du monde, et est impliquée au sein du comité musique du Conseil des arts de Montréal depuis 2019.

Hélène Secheyne est docteure en musicologie (Université Libre de Bruxelles / Université Jean Monnet de Saint-Etienne) avec une thèse qui traite des pratiques musicales des Gnawa à Bruxelles. Elle enseigne l'ethnomusicologie au Conservatoire Royal de Bruxelles, l'histoire de la musique classique occidentale à l'Université Libre de Bruxelles et préside ICTM Belgium, le comité national belge de l'International Council for Traditional Music.

Djely Tapa (Sountougoumba Diarra de son vrai nom) est une chanteuse originaire du Mali, descendante d'une lignée de griot-tes. Révélation Radio-Canada en musiques du monde en 2019-2020, elle perpétue et actualise les traditions d'Afrique de l'Ouest par sa démarche artistique. Après avoir collaboré avec de nombreux artistes de diverses origines au Québec, elle a lancé son premier album solo intitulé *Barokan* en 2019, sur lequel elle signe des chansons traitant notamment de la place des femmes dans la société.

Dalila Vasconcellos de Carvalho est étudiante au doctorat au département d'anthropologie de l'Université de Montréal et fondatrice du projet « *Sarau das Minas* Montréal : soirée de sororité artistique ». Boursière du CRSH, sa recherche doctorale porte sur les musicien-nés immigrant-es dans l'univers de la « musique du monde » à Montréal. Titulaire d'une maîtrise en anthropologie sociale de l'Université de Sao Paulo (USP) au Brésil, elle est autrice d'un livre qui porte sur les rapports de genre dans la musique classique au Brésil, publié en portugais.

Remerciements

Auxiliaires de recherche : Jessica Pilon-Pinette (UdeM) et Hortense Dubus (UdeM)

Assistante à la coordination : Vicky Tremblay (UdeM)

Captation et diffusion Zoom : Marwan Laroussi (UdeM) et Jérémie Martineau (UdeM)

Informations de billetterie

- Places en présentiel réservées via la billetterie du [Centre des musiciens du monde](#)
- Pour s'inscrire à la diffusion par Zoom, écrire à l'assistante à la coordination de l'OICRM, Vicky Tremblay :
vicky.tremblay.1@umontreal.ca